

# JOURNAL DE ROUBAIX

## POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

### BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Ce journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche.

ABONNEMENT : Pour Roubaix, trois mois, 7 francs, 50  
; ; six mois, 14 ; ;  
; ; un an 25 ; ;

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant, bureau du Journal, Grande-Rue, 55.

Les abonnements, annoncés et réclames sont payables d'avance.

Toutes les communications relatives au Journal doivent être déposées avant midi le jour de la publication.

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, chez MM. LAFITTE-BULLIER et Co, 30, rue de la Banque.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est seul désigné pour la publication des annonces de MM. HAVAS LAFITTE-BULLIER et Co pour les villes de Roubaix et Tourcoing.

Roubaix, 29 Novembre 1866.

#### BULLETIN.

L'Empereur Maximilien a-t-il renoncé définitivement à son trône, ou attend-il les événements sur quelque point de son Empire? Telle est la question que se font encore bien des gens. Mais ce qui préoccupe le plus grand nombre, c'est de savoir s'il y a eu ou non arrangement préalable avec les Etats-Unis et surtout si ceux-ci consentiraient à garantir la dette mexicaine.

Au dire de plusieurs correspondants, le cabinet de Washington aurait offert simplement de valider les créances françaises sur la république du Mexique; mais il ne voudrait prendre aucun engagement au sujet des emprunts faits pour le compte de l'Empire de Maximilien. Quant à son attitude politique, le gouvernement américain serait résolu à ne point se départir de ses habitudes de non-intervention qui sont l'essence même de la ligne diplomatique suggérée par Washington, le grand fondateur de la République-Union.

Les bruits de vente de territoires du Mexique aux Etats-Unis en échange d'une protection armée semblent oubliés. Le prochain courrier nous dira sans doute ce qu'il faut penser de tant de versions contradictoires.

Puisqu'on y attache une certaine importance, nous reproduisons les appréciations hebdomadaires du *Moniteur du soir* au sujet des affaires extérieures.

La feuille officielle insiste à nouveau sur son interprétation de la circulaire Ricassoli. Elle regarde ce document comme n'impliquant aucune difficulté entre Florence et Rome. « Il importe, dit le *Moniteur*, pour bien déterminer la véritable valeur de semblable pièce, de s'attacher plutôt aux conclusions pratiques et aux doctrines positives qu'à de certains exposés de théorie revêtus d'une forme et d'une phraséologie toutes locales, et qu'il faut se garder de prendre au pied de la lettre. »

« Quelques correspondances paraissent ne pas tenir compte de ce point essentiel,

et méconnaître ce qu'il a de réellement sérieux dans les engagements pris par le cabinet de Florence et dans les assurances formelles par lesquelles il ne cesse de les corroborer. »

Nous devons mentionner aussi une dépêche que publie l'*Avenir national* et d'après laquelle le Pape aurait déclaré qu'il renoncera à partir si la loi, proclamant Rome capitale italienne, était rapportée.

On écrit de Rome que le 8 décembre, veille du jour de l'échéance de la convention de septembre, le Pape tiendra un grand consistoire dans lequel plusieurs archevêques seront promus au cardinalat.

La cessation de l'état de siège dans la province de Palerme est fixée au 30 novembre.

Le nom de Stephens et de ses féniens préoccupe les Anglais plus qu'ils ne veulent l'avouer. On croit généralement que ce chef est déjà en Irlande, et tout en assurant que les mesures nécessaires sont prises, les autorités sont peu rassurées. Le même sentiment prévaut d'ailleurs en Angleterre. « L'Anglais et l'Irlandais, le Celte et le Saxon de nos jours, dit un journal, sont au fond ce qu'ils étaient en 1641 et 1798; peut-être aurons-nous la douleur de voir se renouveler les épouvantables scènes de cette époque. »

Chaque jour on fait de nouvelles arrestations de féniens, on découvre des dépôts d'armes. Le mouvement annoncé coïncidant avec le fameux meeting réformiste du 3 décembre jette un certain émoi dans les esprits.

Le gouvernement anglais a résolu de montrer vis-à-vis du comité réformiste et de ses adhérents la plus grande patience et une modération extrême. Après avoir refusé l'usage de Hyde-Park et de Green-Park pour la réunion du meeting fixé au 3 décembre, par ce motif que, sous nul prétexte les parcs publics ne doivent servir à des assemblées de cette nature, lord John Manners, au nom du gouvernement, a autorisé le comité à convoquer les réformistes à Primrose-Hill. Ceux-ci auraient mauvaise grâce à méconnaître les bonnes dispositions du gouvernement.

La reine d'Espagne paraît décidée à suivre aveuglément la politique de son premier ministre Narvaez. Un correspondant dit à ce sujet que récemment le duc de Miraflores, un des anciens conseillers de la couronne, suppliait S. M. de ne pas céder aux inspirations d'un parti aveuglé, dont les actes mettaient en danger son pouvoir royal et même sa personne. « Qu'importe, aurait répondu la reine, que je perde mon corps, si je sauve mon âme! » — Cette réponse est grande peut-être; mais ce n'est pas de martyrs que l'Espagne a besoin.

Un journal de Paris annonce, d'après une dépêche qu'il aurait reçue de Vienne, que des symptômes d'une extrême gravité auraient apparu dans l'état de l'Impératrice du Mexique, et que les médecins commencent à redouter une terminaison fatale.

Une lettre de Saint-Petersbourg affirme que la princesse Dagmar est atteinte de la fièvre typhoïde.

On écrit de Macon que M. Théodore Nadaud, fils d'un ancien président à la cour de Grenoble et cousin germain de notre concitoyen le chansonnier Nadaud, se porte candidat aux prochaines élections en concurrence avec M. Bouteillier.

A Paris, la question des journaux non soumis au timbre est plus que jamais à l'ordre du jour. L'Empereur aurait demandé des rapports sur ce sujet à diverses personnes. On assure que prochainement des modifications seraient apportées dans les lois régissant ce qu'on nomme la *petite presse*.

J. REBOUX.

#### DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

L'Agence-Havas nous transmet les dépêches télégraphiques suivantes :

##### PRUSSE.

Berlin, 27 novembre.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord*, se fondant sur l'opinion généralement adoptée, croit pouvoir compter sur une solution prochaine et convenable de la question de dotation sans discussion des personnes.

Le même journal dément catégoriquement le bruit que M. de Bismark soit malade et, par suite, qu'il ait offert sa démission.

##### AUTRICHE.

Vienne, 27 novembre, soir.

La Diète de la Basse-Autriche a commencé aujourd'hui les débats de l'Adresse. Un de ses membres, le docteur Kuranda, a dit qu'il était impossible de considérer la séparation de l'Autriche de l'Allemagne comme un fait durable.

##### ESPAGNE.

Madrid, 27 novembre.

La *Epoca* assure, d'après ses informations, que la reine Isabelle partira le 1<sup>er</sup> décembre pour Lisbonne, et qu'elle retournera à Madrid le 8. Sa Majesté sera accompagnée du président du conseil des ministres.

##### ETATS-UNIS.

New-York, 26 novembre, soir.

Le bruit court que le chef des féniens, Stephens, a quitté les Etats-Unis.

##### ITALIE.

Florence, 27 novembre.

La *Gazette officielle* publie un décret royal fixant au 30 novembre la cessation de l'état de siège dans la province de Palerme. La *Gazette* publie, en outre, une circulaire du prince Humbert, invitant les Italiens à participer à la prochaine Exposition universelle de Paris.

La *Gazette* annonce que le roi a décoré le général Menabrea de l'Ordre de l'Annunziata.

Venise, 27 novembre, soir.

ÉLECTIONS DE VÉNÉTIE. — Trente candidats ont été élus définitivement; il y aura ballottage pour les députés qui restent à élire. Presque tous les membres élus appartiennent au parti modéré.

##### ANGLETERRE.

Londres, 28 novembre, midi.

Consolidés Anglais, 88 1/4; dito Turcs, 33 1/8. Bonds Américains, 70 1/4. — Cuivre, 81 liv. st. la tonne (1016 kil.). Trois régiments ont été envoyés en Irlande.

##### ÉTATS PONTIFICAUX.

Marseille, 28 novembre.

Les lettres de Rome du 25, portent que le 10 décembre au soir, les dernières troupes françaises s'embarqueront à Civitavecchia pour rentrer en France. — Un combat acharné avait eu lieu le 23, contre les brigands et les gendarmes, zouaves et chasseurs pontificaux. Les brigands avaient été battus subissant de fortes pertes.

#### PRINCIPALES BANQUIÈRES.

Bocharest, 27 novembre.

L'ouverture des Chambres à au lieu au jourd'hui. Le prince a dit dans son discours du trône : « La reconnaissance de la Porte, telle qu'elle est limitée par les traités de Paris, sera respectée. Les relations avec les Etats voisins ont d'un caractère pacifique. La reconnaissance de la dynastie par la Porte et les puissances garantes prouve que la situation politique est très-favorable. Tous les contrats passés par l'ancien gouvernement seront maintenus lors même qu'ils nécessiteraient des sacrifices, afin de ne porter aucune atteinte au crédit du pays. »

#### RUSSIE.

Saint-Petersbourg, 27 novembre.

On mande d'Orenbourg en date du 26 : La tranquillité est complète dans tout le Turkestan. Les troupes russes rentrent dans leurs foyers. La guerre avec l'émir de Bokhara est terminée. Les rapports d'amitié avec le Kockhan s'affermissent. Les relations commerciales sont partout rétablies.

On nous écrit de Londres, le 27 novembre :

« Tout le monde s'émeut à la pensée que dans quelques jours ou quelques semaines peut-être, le gouvernement aura à lutter contre une insurrection formidable en Irlande. Le gouvernement qui connaît le danger se met en devoir de tenir tête à l'orage et il organise ses moyens de résistance. Il y avait déjà beaucoup de troupes en Irlande; on envoie tous les jours des renforts. Jour et nuit, on travaille à mettre en état les transports qui doivent servir à conduire en Irlande des troupes et du matériel. Les constables en Irlande ont été armés de carabines se chargeant par la culasse. Des navires de guerre vont croiser en vue de la côte. Assurément on a quelque doute de la répression vigoureuse de mouvement insurrectionnel, mais cette victoire coûtera du sang. Si les soulèvements de la répression étaient que dans les villes, la répression serait plus aisée, mais, malheureusement dans les campagnes et parmi les paysans, le venin contagieux de la révolte s'est propagé et le feu éclatera sur cent points à la fois. Aujourd'hui, c'est une question de vie ou de mort pour les Féniens; quoiqu'on, parmi leurs chefs aura pris, peut être certain d'être pendu comme traître, anglais ou américain, peu importe. Le gouvernement pense qu'une attitude énergique et une force écrasante constituent le meilleur moyen d'en finir vite et bien

#### FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 30 NOVEMBRE 1866.

— 13. —

### LE DÉMON DU JEU

— V —

(Suite. — Voir le JOURNAL DE ROUBAIX du 28 novembre.)

M. Van de Werve auquel sa grande fortune permettait de déployer beaucoup de luxe, avait coutume de recevoir chez lui, tous les mois, le soir, les principaux gentilshommes d'Anvers, aussi bien étrangers qu'indigènes. Sa sympathie pour les arts et pour les lettres l'avait poussé à mettre en rapport les meilleurs artistes et les savants les plus renommés de son temps, avec les personnages les plus nobles, les plus riches et les plus importants de la société anversoise; et sa maison était devenue le rendez-vous de tout ce que la ville renfermait de distingué et d'excellent.

Presque toute la partie intérieure de sa maison était occupée par une vaste salle qu'il appelait la *salle des Ancêtres*, parce qu'elle était décorée de nombreux souvenirs de son illustre famille.

Les murs de cette salle étaient recouverts jusqu'à une certaine hauteur de sculptures en bois de chêne, si artistement conçues et si délicatement travaillées qu'au premier abord l'œil croyait y voir une tenture de toutes couleurs. C'est que si, en certains endroits les teintes brunes du chêne restaient visibles, tout le reste resplendissait d'or et d'argent et était relevé par le plus beau rouge, par le jaune le plus brillant et par le bleu de ciel le plus pur. Les innombrables figurines semées au milieu des ornements, étaient peintes d'après nature, sauf que leur costume était surchargé de dorures.

Du sein des lambris de bois de la salle, sortaient de minces piliers qui, réunis en faisceaux d'après les principes du style gothique, s'élevaient pour aller soutenir les puissantes poutres du plafond. On pouvait compter six de ces poutres. Toutes étaient aussi couvertes de sculptures aux mille couleurs. Leur décoration était en harmonie de dessin et de forme avec celle du lambris et semblait un épanouissement de celui-ci, comme si l'architecte avait voulu faire considérer les ornements exquises poutres du plafond comme une luxuriante verdure dont les troncs avaient pris racine dans le lambris de chêne.

Dans des panneaux ménagés dans ce bois artistement sculpté, se trouvaient les écussons de la famille Van de Werve et des familles avec lesquelles elle s'était alliée. C'était une profusion d'emblèmes et de devises : lions, sangliers, aigles, hermines, bandes et croix d'or, d'argent, de sinople et d'azur, si nombreux et si éclatants que quand la lumière de midi pénétrait dans cette salle, l'œil du specta-

teur supportait difficilement le rayonnement de toute cette magnificence.

Les armoires : des Van de Werve, seigneurs de Schilde, peintes dans de plus grandes dimensions que les autres, se trouvaient au fond de la salle. C'était un écusson au sanglier de sable en champ d'or, écartelé avec trois chevrons d'argent sur sable, surmonté d'un casque au naturel orné d'une ample draperie or et noir, et couronné par une tête de sanglier noir.

Autour de ces remarquables armoires du maître du logis, brillaient un grand nombre d'écussons moins grands, et entre autres les blasons des Wyneghem, des Van Immerseel, des Van Wilre, des Van Meldert, des Van Coolput, des Van Bruloch et des Van Zymaer, familles les plus proches à cette époque des Van de Werve.

Au-dessus du lambris, dans les niches formées par les piliers, se trouvaient les portraits de quelques-uns des ancêtres les plus illustres de Guillaume Van de Werve, de même que le sien, dans lequel il était représenté en capitaine d'une compagnie allemande au service de l'Empereur Charles Quint.

Les portraits ne remplissaient pas tous les panneaux ménagés dans la riche boisserie; dans un grand nombre de ceux-ci brillaient de précieux tableaux créés par le pinceau des maîtres les plus renommés de la Néerlande. On pouvait y admirer des œuvres des immortels frères Van Eyck, du touchant Quintin Massys, de l'intelligent Roger Van der Weydens, du spirituel Jérôme Bosch, du laborieux Lucas de Leyde, et d'autres encore dont le nom était alors prononcé avec respect dans la monde de l'art.

Dans un angle de la salle, à côté de la cheminée, se trouvait un clavecin richement incrusté de bois de toutes couleurs, et au-dessus étaient posés deux luths et une viole. On s'occupait par conséquent aussi du charmant art de la musique chez M. Van de Werve.

Du plafond descendaient six lustres en cuivre doré; sur l'appui de la cheminée se trouvaient deux grands candélabres; le long des murailles, aux faisceaux formés par les piliers, étaient attachés de nombreux martinet, si bien que quand M. Van de Werve recevait ses connaissances dans une soirée, le reflet des innombrables bougies dans l'or et l'argent qui était jeté à profusion, devait donner à cette salle un aspect princier, et prédisposer par ce luxe de lumière et d'éclat, le cœur des convives à une affectueuse expansion.

Trois jours après la tentative d'assassinat commise par le ribaud Brufferio sur Geronimo, revenait l'époque ordinaire de la réunion du soir chez M. Van de Werve. Bien que cet accident l'eût douloureusement affecté lui-même, et que sa fille Marie ne fût pas encore tout à fait remise de la secousse qu'elle avait éprouvée, il n'avait cependant pas contremandé la réunion, dans l'espoir qu'elle pourrait contribuer à leur faire oublier à tous le terrible attentat.

A l'heure fixée, on pouvait, de la rue, voir une vive lumière rayonner de la demeure de M. Van de Werve sur les maisons vis-à-vis. La grande porte était ouverte à deux battants, et dans le vaste vestibule se pressaient attendant, les serviteurs des convives qui étaient déjà entrés dans la maison.

La grande salle était remplie de

personnes de différentes conditions et de différents âges; cependant il n'y avait pas de femmes, parce que cette soirée avait été annoncée comme réunion de gentilshommes, d'artistes, de savants et de négociants notables.

Les premières salutations devaient déjà être échangées depuis longtemps entre les nombreux hôtes de M. Van de Werve; car ils s'étaient, selon leur fantaisie ou leur penchant, partagés en différents groupes et presque tous étaient engagés dans des conversations cordiales et familières. Quelques-uns d'entre les plus âgés étaient assis autour d'une table et causaient avec beaucoup d'attention cinq ou six livres nouveaux qui semblaient exciter leur admiration; d'autres, qu'à leur costume moins riche on pouvait regarder comme des artistes, se montraient mutuellement quelques dessins; un troisième groupe, évidemment formé de jeunes gentilshommes, entourait Geronimo pour apprendre de lui tous les détails de l'attentat dont il avait failli être victime.

Au fond de la salle, non loin de la cheminée se tenaient les gentilshommes étrangers qui s'occupaient de commerce à Anvers. Bien que réunis en cet endroit pour s'amuser et se distraire, ils s'entretenaient encore, par habitude, des vaisseaux attendus et du prix de l'argent et des marchandises. Parmi ces étrangers on voyait un grand nombre de costumes différents et on entendait parler toute sorte de langues. L'espagnol s'y trouvait à côté du français, le portugais près du florentin, l'anglais avec le génois, l'allemand à côté du vénitien; et de même qu'à la bourse d'Anvers, ces gens de pays si divers trouvaient moyen de se comprendre.